

Bourguignon s'était baissé vers l'âtre du foyer pour tisonner le feu qui languissait. Quand il se releva, le fil de ses idées s'était sans doute rompu dans sa mémoire, car il entama un tout autre thème de conversation :

—Tiens ! tiens ! dit-il railleusement, Mme d'Armangis vous a conté l'aventure de votre beau-frère blessé... Et est ce bien tout au long qu'elle vous a fait ce récit ?

—Elle l'a poursuivi jusqu'à l'époque où, après avoir perdu de vue les deux amoureux pendant plusieurs années, elle retrouva le docteur marié, père, possesseur de millions et ayant gardé la Cardoze en qualité de servante.

—C'est vrai, Mme d'Armangis avait été longtemps sans en entendre parler.

—Sauf une fois pourtant que leur présence à Paris lui fut certifiée par M. de Saint-Dutasse qui prétendit avoir reçu la visite de Nicole et du Perrier.

—Oui, ils vinrent remercier mon maître du conseil qu'il avait jadis donné au docteur de transporter M. d'Armangis blessé dans sa maison. C'était ce conseil qui avait commencé leur fortune.

Et, sur un ton qui se fit triste, Bourguignon continua :

—Oui... et comme ils demandaient au chevalier la manière de lui prouver leur reconnaissance, mon maître eut alors la fatale pensée de confier au docteur une commission... dont Perrier s'acquitta avec empressement, je dois le dire... mais qui, plus tard, lui servit à gagner ses millions... Ah ! les brigands ! comme la Cardoze et le médecin ont habilement manœuvré !

Puis, après cette invocation du passé que Francis avait attentivement écoutée, le vieillard, revenant à son premier sujet, reprit en tisonnant de plus belle :

—Ah ! Mme d'Armangis a été informée de cette visite des fiancés à M. de Saint-Dutasse ?... Et puis que vous a-t-elle conté encore ?

—Mais voilà tout. Son récit, comme je te le répète, s'est arrêté au retour du docteur marié et millionnaire. Faute d'en rien savoir, elle n'a pu m'expliquer comment la Cardoze avait consenti à devenir la servante de celui auquel, si longtemps, elle avait commandé... et qu'elle même, encore aujourd'hui à la baguette.

Bourguignon se mit à rire en s'écriant :

—N'est ce pas que c'est étonnant ?... Et votre sœur n'en connaît pas plus à ce sujet ?

—Non. Mais ce n'est pas l'envie d'en apprendre davantage qui lui manque, car son désappointement a été fort grand, je te l'affirme, quand elle s'est reconnue impuissante à lire une seule ligne du calepin rouge que Paul Avril lui avait donné.

—L'imbécile ! dit sèchement le vieux domestique. Au fond, cette imprudence n'a aucune portée, car le grimoire est indéchiffrable... mais il serait lisible que ce crétin l'aurait pareillement livré et se serait ainsi laissé bêtement désarmer dès la première attaque.

—Hélas ! oui, gémit de Valnac, ce livre est un vrai grimoire !

—Vous y avez donc mis le nez ?

—Oui, ma sœur me l'a un instant confié et je l'ai ouvert à l'endroit dont le titre du chapitre annonçait qu'il y était parlé de Mme de Jozères.

—Ah ! monsieur l'amoureux ! vous vouliez connaître le passé de Léontine ?

—Je l'avoue.

Durant quelques secondes, Bourguignon, silencieux, regarda le jeune homme. Puis lui posant la main sur le bras.

—Écoutez-moi, mon enfant, dit-il. Vous m'avez promis, quoi qu'il arrive, de protéger et d'aimer cette charmante et douce femme... Elle n'a rien à se reprocher, l'honnête créature ; elle est digne de votre amour... mais comme je ne veux pas surprendre votre parole, je vais vous conter un chapitre du calepin rouge.

—Celui du passé de Léontine ? demanda vivement Francis.

—Non, mais quelque chose de bien approchant. Je veux vous apprendre comment la Cardoze s'est faite la servante du docteur tout en en étant l'épouse légitime... et quels furent, à cette occasion, les exploits de la nommée Française Bédache.

—Françoise Bédache ? répéta le comte en cherchant à se souvenir.

—Oui, Bédache... cette laide créature qu'on appelle aujourd'hui la veuve Pillois, appuya le vieillard avec dégoût.

Et Bourguignon commença :

Par une belle matinée du mois de mai de l'année 1803, les cloches carillonnaient joyeusement dans le clocher de l'église de Mortreuil, charmant village, situé entre Houacé et Charmes, sur la limite qui sépare le département de la Meurthe de celui des Vosges.

Sauf les malades et les paralytiques, on eût difficilement trouvé un habitant au logis. Chacun était sorti au bruit des cloches, et tous ceux que l'église, bondée jusqu'au portail, n'avait pu recevoir, s'étaient éparpillés sur la place et attendaient avec impatience la fin de la cérémonie pour faire la haie et acclamer les mariés à la sortie de l'église.

(A CONTINUER.)

NOS PRIMES

Étant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement du roman maintenant en cours de publication, nous en commencerons bientôt un autre du plus grand intérêt. En attendant, nous offrons aux nouveaux souscripteurs les avantages suivants :

A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Échappé de la Bastille* ou *Exili l'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament*, *Simplant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages. Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 15 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.

Boîte 1959.

475 rue Craig, Montréal.